

Avant-propos

L'idée de faire cet ouvrage est née, il y a un an, lors d'une rencontre au Département d'Histoire de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Au cours de cette réunion, nous avons discuté de la nécessité de redynamiser l'Association des archéologues du Sénégal (AAS), portée sur les fonts baptismaux par nos aînés, mais qui sombra dans une profonde léthargie.

Le manque de dynamisme de cette association et l'absence d'un espace de dialogue et de débats entre les archéologues sénégalais ont eu pour conséquence la ghettoïsation de notre discipline dans les programmes d'enseignement et de recherche au moment où l'urbanisation galopante, les grands travaux du pouvoir de l'Alternance* et les programmes de développement mettent notre patrimoine en péril (Thiaw 2007).

La marginalisation de l'archéologie sénégalaise découle de l'absence ou plutôt d'une irrégularité de collaboration entre ceux qui enseignent l'archéologie au Département d'Histoire de l'Université Cheikh Anta Diop, qui ont peu de temps pour s'adonner à la recherche et le Laboratoire de préhistoire et de protohistoire de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (IFAN) Cheikh Anta Diop dont la vocation première est la recherche et non l'enseignement. L'archéologie sénégalaise a beaucoup souffert de ces relations quelque peu distendues entre la recherche et l'enseignement.

Il fallait donc mettre sur pied une structure capable de répondre à nos besoins, en favorisant un enseignement et une recherche de qualité et en créant cet espace de débats nécessaire à la sauvegarde et à la vulgarisation de la recherche archéologique. En marge de l'idée de remettre sur pied l'Association des archéologues du Sénégal, nous avons créé un Groupe national de travail (GNT). Au départ, nous étions six chercheurs et enseignants engagés dans une telle entreprise : Brahim Diop, Ndèye Sokhna Guèye, Maurice Ndeye, Moustapha Sall, Madiomé Thiam et moi-même. A la fin de l'aventure, nous n'étions plus que quatre.

A partir du moment où le CODESRIA a accepté de financer notre programme de recherche, Mme Ndèye Sokhna Guèye, salariée de cette institution, devait se retirer du projet. Notre équipe va également perdre en route Brahim Diop, brutalement arraché à notre affection. Sa disparition soudaine, douloureuse et inattendue affecte profondément la dynamique de notre groupe et, partant, le produit final que

* Changement de régime au Sénégal suite aux élections de février 2000 qui marquent l'arrivée d'un régime libéral et la fin de la domination du Parti Socialiste qui gouvernait le Sénégal depuis l'indépendance en 1960.

constitue cet ouvrage. Nous tenons, à travers ces lignes, à saluer la mémoire de ce collègue et ami, qui s'est dépensé sans compter dans le cadre de notre Groupe national de travail. Celui-ci nous a servi de cadre d'échanges sur des thèmes propres à l'archéologie sénégalaise et nous a permis de postuler au programme du CODESRIA, qui encourage de telles initiatives.

Puisque nous travaillons dans des espaces et sur des sujets parfois différents, nous avons pensé qu'il était pertinent de trouver un thème fédérateur, qui impliquerait tous les membres de notre GNT. Compte tenu de la marginalisation continue de l'archéologie dans notre système éducatif, il nous fallait aussi trouver un thème assez ouvert pour établir des jalons avec d'autres disciplines des sciences sociales. Nous estimions par exemple qu'il était temps de rompre avec les dichotomies histoire/préhistoire, qui structuraient nos rapports.

Certes l'archéologie a l'avantage de la longue durée, mais elle a le potentiel nécessaire pour explorer les contextes historiques récents et ethnographiques puisque sa principale source d'information, la culture matérielle, le lui permet. Notre thème de réflexion « *Espaces, culture matérielle et identités en Sénégambie* » nous place donc au cœur des préoccupations de la recherche historique et anthropologique au Sénégal et ouvre de nouvelles perspectives de discussions et de collaboration entre plusieurs disciplines des sciences sociales.

Initialement, notre ambition était de couvrir une bonne partie de l'espace sénégalais. Avec deux collègues de moins, cet objectif était devenu intenable. Presque toute la moitié nord de la Sénégambie n'est pas couverte. Cela est lié à la disparition de notre collègue Brahim Diop, qui s'était donné pour tâche d'examiner la position sociale ou le statut des différents groupes à travers l'analyse de la culture matérielle et l'occupation de l'espace dans la partie nord de la Sénégambie, avec un accent particulier sur la région du Baol.

Nous remercions le CODESRIA d'avoir financé ce Groupe National de Travail. Notre gratitude va également aux collègues qui nous ont soutenus dans la réalisation de cet ouvrage. Madame Ndèye Sokhna Guèye (IFAN) et Monsieur Ibrahima Sarr (CESTI), en particulier, ont relu certains des textes, et Madame Anna Marie Diagne nous a beaucoup aidé dans la mise en forme du document final. Nous remercions également les évaluateurs anonymes qui ont sensiblement contribué à améliorer ce document. Cependant ce texte est loin d'être parfait et les auteurs et eux seuls assument l'entière responsabilité des limites et imperfections inhérentes à cette œuvre.

Ibrahima Thiaw